

Université d'Etat de Boukhara

Departement de Philologie française

Thème:
Maupassant et son oeuvre "Bel ami"

LE TRAVAIL ANNUEL

Fait par

Raxmatova M.

Sous la direction de

Qo`ldosheva N.

BOUKHARA-2016

Sommaire

INTRODUCTION

- 1 Biographie de Maupassant
 - 1.1 Jeunesse
 - 1.2 L'essor littéraire
 - 1.3 Consécration et détachement
- 2 Œuvres
 - 2.1 Romans principaux de Maupassant
 - 2.1.1 *La vie*
 - 2.1.2 *Bel ami*
 - 2.1.3 *Mademoiselle Fifi*
- 3 Analyse de l'œuvre
 - 3.1 L'œuvre autobiographique
 - 3.2 Le réalisme chez Maupassant
 - 3.3 Le Romantisme
 - 3.4 Maupassant et la politique
- 4. Son oeuvre « Bel ami »
 - Résumé
 - Analyse
 - Personnages
- 5. Les 53 citations de Maupassant

CONCLUSION

BIBLIOGRAP

Guy de Maupassant

Henry-René-Albert-Guy de Maupassant est un écrivain français né le 5 août 1850 au château de Miromesnil à Tourville-sur-Arques^{1,2} (Seine-Inférieure) et mort le 6 juillet 1893 à Paris.

Lié à Gustave Flaubert et à Émile Zola, Guy de Maupassant a marqué la littérature française par ses six romans, dont *Une vie* en 1883, *Bel-Ami* en 1885, *Pierre et Jean* en 1887-1888, et surtout par ses nouvelles (parfois intitulées contes) comme *Boule de suif* en 1880, les *Contes de la bécasse* (1883) ou *Le Horla* (1887). Ces œuvres retiennent l'attention par leur force réaliste, la présence importante du fantastique et

par le pessimisme qui s'en dégage le plus souvent, mais aussi par la maîtrise stylistique. La carrière littéraire de Maupassant se limite à une décennie — de 1880 à 1890 — avant qu'il ne sombre peu à peu dans la folie et ne meure peu avant ses quarante-trois ans. Reconnu de son vivant, il conserve un renom de premier plan, renouvelé encore par les nombreuses adaptations filmées de ses œuvres³.

Sommaire

[masquer]

- 1Biographie
- 2Analyse de l'œuvre
 - 2.1Principes esthétiques
 - 2.2Thèmes
 - 2.3Registres dominants
 - 2.4Procédés stylistiques et narratifs
- 3Œuvre
 - 3.1Romans
 - 3.2Nouvelles et contes
 - 3.3Recueils de nouvelles
 - 3.4Théâtre
 - 3.5Poèmes
 - 3.6Récits de voyage
- 4Éditions
- 5Adaptations
 - 5.1Cinéma et télévision
- 6Chansons
 - 6.1Bandes dessinées
- 7Notes et références
- 8Annexes
 - 8.1Bibliographie
 - 8.2Liens externes

Biographie

Laure Le Poittevin, mère de Guy de Maupassant (date de prise de vue inconnue).

Guy de Maupassant à sept ans.

La famille Maupassant, venue deLorraine, s'est installée en Seine-Inférieure (aujourd'hui Seine-Maritime) au milieu du XIX^e siècle. Le père de Guy, Gustave de Maupassant (né Maupassant a obtenu par décision du tribunal civil deRouen, le 9 juillet 1846 le droit à laparticule⁴), homme volage, a épousé en 1846 Laure Le Poittevin, une demoiselle de la bonne

bourgeoisie. Avec son frère Alfred, elle est l'amie de Gustave Flaubert, le fils d'un chirurgien de Rouen qui devait exercer une certaine influence sur la vie de ce dernier. Le père d'Alfred et de Laure est le parrain de Gustave Flaubert. Laure fut une femme d'une culture littéraire peu commune, aimant beaucoup les classiques, particulièrement Shakespeare. En 1854, la famille s'installe au château Blanc de Grainville-Ymauville, près du Havre. En 1856 naît Hervé, le frère cadet de Guy. En 1859, Gustave de Maupassant trouve un emploi à la banque Stolz à Paris, Guy est scolarisé au lycée impérial Napoléon (lycée Henri-IV). Séparée de son mari volage en décembre 1860, Laure s'installe avec ses deux fils à Étretat (elle survivra à ses deux fils, comme leur père).

Guy passe le reste de son enfance dans la maison « Les Verguies », une grande bâtisse du XVIII^e siècle à Étretat - que Laure sur les conseils de son frère, Alfred Le Poittevin, a acquise avant son mariage⁵ - où, entre mer et campagne, il grandit dans l'amour de la nature et des sports en plein air ; il va pêcher avec les pêcheurs de la côte et parle patois avec les paysans. Il est profondément attaché à sa mère.

À treize ans, il est pensionnaire de l'Institution ecclésiastique d'Yvetot, selon le souhait de sa mère. C'est en ces lieux qu'il commence à versifier. De sa première éducation catholique, il conservera une hostilité marquée envers la religion ; il finira par se faire renvoyer. Il est alors inscrit au lycée de Rouen, où il se montre bon élève, s'adonnant à la poésie et participant beaucoup aux pièces de théâtre. À cette époque, il côtoie Louis Bouilhet et surtout Gustave Flaubert, dont il devient le disciple. En 1868 en vacances à Étretat, il sauve de la noyade le poète anglais décadent Charles Algernon Swinburne qui l'invite à dîner en remerciement pour son courage. Il voit à cette occasion une main coupée (il en tirera la nouvelle *La Main d'écorché*, qu'il modifie et publie en 1883 sous le titre de *La Main*). Bachelier des lettres en 1869, il part étudier le droit à Paris sur le conseil de sa mère et de Flaubert. La guerre qui s'annonce va contrarier ces plans.

En 1870, il s'engage comme volontaire lors de la guerre franco-prussienne. Affecté d'abord dans les services d'intendance puis dans l'artillerie, il participe à la retraite des armées normandes devant l'avancée allemande. Après la guerre, il paie un remplaçant pour achever à sa place son service militaire⁶ et quitte la Normandie pour s'installer durablement à Paris.

À Paris, Guy de Maupassant passe dix années comme commis d'abord au ministère de la Marine⁷ puis au ministère de l'Instruction publique où il est transféré en 1878 grâce à Flaubert ; il y restera jusqu'en 1882. Le soir, il travaille d'arrache-pied à ses travaux littéraires. En février 1875, il publie son premier conte, *La Main écorchée*, sous le pseudonyme de Joseph Prunier, dans *L'Almanach lorrain* de Pont-à-Mousson et *Le Bulletin Français* publie le 10 mars 1876, sous la signature de Guy de Valmont son conte *En canot*⁸. En octobre 1876, à Catulle Mendès qui l'approche pour

devenir franc-maçon, Maupassant répond : «... Je veux n'être jamais lié à aucun parti politique, quel qu'il soit, à aucune religion, à aucune secte, à aucune école ; ne jamais entrer dans aucune association professant certaines doctrines, ne m'incliner devant aucun dogme, devant aucune prime et aucun principe, et cela uniquement pour conserver le droit d'en dire du mal. »^{9,10}. Fin janvier 1877, le romancier russe Tourgueniev le rencontre et le trouve tout décati. Le diagnostic tombe : syphilis. Cette maladie — il en mourra — ne cessera d'empoisonner l'existence du jeune homme, même s'il s'en gausse alors :

« J'ai la vérole ! enfin la vraie, pas la misérable chaude-pisse, pas l'ecclésiastique christalline, pas les bourgeoises crêtes de coq, les légumineux choux-fleurs, non, non, la grande vérole, celle dont est mort François Ier. Et j'en suis fier, malheur, et je méprise par-dessus tout les bourgeois. Alléluia, j'ai la vérole, par conséquent, je n'ai plus peur de l'attraper ! ... »

— 11

Pendant huit ans, de 1872 à 1880, sa distraction fut le canotage sur la Seine, toujours en galante compagnie, le dimanche, et pendant les vacances. Il va à Bezons, Argenteuil, Sartrouville¹², Chatou, Bougival et le plus souvent se rend à l'auberge Poulin à Bezons, à la Maison Fournaise à Chatou et à La Grenouillère, un radeau-établissement de bains située face à Croissy-sur-Seine^{13,14}. En compagnie de ses amis, « Tomahawk » (Henri Brainne), « Petit Bleu » (Léon Fontaine), « Hadji » (Albert de Joinville), et « La Tôque » (Robert Pinchon), Maupassant forme une joyeuse confrérie, et emmène en promenade des filles dociles sur la yole achetée en commun et baptisée *Feuille de rose*¹⁵. Lui se fait appeler « Maître Joseph Prunier, canoteur ès eaux de Bezons et lieux circonvoisins »¹⁴. Une autre activité « physique » de Maupassant est la chasse : il ne manquera que rarement « l'ouverture », dosant la poudre de ses cartouches et sélectionnant ses chiens d'arrêt. L'activité cynégétique de l'auteur est surtout présente dans l'imaginaire des contes, et les métaphores relatives au « beau sexe » tenant le rôle de « gibier » abondent¹⁶.

Flaubert le prend sous sa protection et devient pour lui une sorte de mentor littéraire, guidant ses débuts dans le journalisme et la littérature.

Le 31 mai 1877, dans l'atelier du peintre Becker, dans le VI^e arrondissement, en présence de Flaubert, d'Émile Zola, de Valtresse de La Bigne, de Suzanne Lagier - la princesse Mathilde voulait venir à tout prix, masquée... L'ermite de Croisset l'en dissuada - et d'Edmond de Goncourt, Maupassant et ses amis organisent une seconde représentation de la pièce *À la feuille de rose, maison turque*¹⁷. À la même époque, il se rend chez Mallarmé, pour ses *jeudis* au 87, rue de Rome dans le XVII^e. Au mois d'août de cette même année de farces et de salons, le jeune Maupassant suit une cure à Loèche dans le Valais suisse : Flaubert à cette occasion rapporte

à Tourgueniev : « Aucune nouvelle des amis, sauf le jeune Guy. Il m'a écrit récemment qu'en trois jours il avait tiré dix-neuf coups ! C'est beau ! Mais j'ai peur qu'il ne finisse par s'en aller en sperme... »¹⁸ Flaubert cependant ne craint pas de le rappeler à l'ordre, comme en témoigne cette lettre du 15 août 1878 : « Il faut, entendez-vous, jeune homme, il faut travailler plus que cela. J'arrive à vous soupçonner d'être légèrement caleux. Trop de putains ! trop de canotage ! trop d'exercice ! oui, monsieur ! Le civilisé n'a pas tant besoin de locomotion que prétendent les médecins. Vous êtes né pour faire des vers, faites-en ! “Tout le reste est vain” à commencer par vos plaisirs et votre santé ; foutez-vous cela dans la boule »^{19,20}. Chez Flaubert, outre Tourgueniev, il rencontre Émile Zola, ainsi que de nombreux écrivains appartenant aux écoles naturalistes et réalistes. Il écrit beaucoup de vers et de courtes pièces. Il commence aussi à fournir des articles à plusieurs journaux importants comme *Le Figaro*, *Gil Blas*, *Le Gaulois* et *L'Écho de Paris*, puis consacre ses loisirs à l'écriture de romans et de nouvelles. Toujours encouragé par Flaubert, le vieil ami de sa famille, il publie en 1879 son premier livre, un fascicule d'une centaine de pages, *Histoire du vieux temps*. Celui-ci est représenté le 19 février 1879 chez Ballande, au Troisième Théâtre Français, sous la forme d'une comédie en un acte et en vers ; c'est un honnête succès²¹.

S'étant lié avec Zola, il participe en 1880 au recueil collectif des écrivains naturalistes *Les Soirées de Médan* avec sa première nouvelle, *Boule de suif*, qui remporte d'emblée un grand succès et que Flaubert qualifie de « chef d'œuvre qui restera ». Maupassant a décrit dans sa nouvelle l'Auberge du cygne à Tôtes, il y a également séjourné comme Flaubert qui y écrivit en partie *Madame Bovary*²². La même année, la disparition subite de Flaubert, le 8 mai 1880, laisse le nouvel écrivain seul face à son destin (C'est à l'auberge Poulin de Bezons que Guy de Maupassant apprend par un télégramme, la mort de son maître)^{23,24} À cette occasion, il écrit un peu plus tard : « Ces coups-là nous meurtrissent l'esprit et y laissent une souffrance continue qui demeure en toutes nos pensées. Je sens en ce moment d'une façon aiguë l'inutilité de vivre, la stérilité de tout effort, la hideuse monotonie des événements et des choses et cet isolement moral dans lequel nous vivons tous, mais dont je souffrais moins quand je pouvais causer avec lui. »²⁵.

Maupassant à la fin de sa vie.

La décennie de 1880 à 1890 est la période la plus féconde de la vie de Maupassant : il publie six romans, plus de trois cents nouvelles et quelques récits de voyage. Rendu célèbre par sa première nouvelle, il travaille méthodiquement, et produit annuellement deux et parfois quatre volumes. Le sens des affaires joint à son talent lui apporte la richesse.

En mai 1881, il publie son premier volume de nouvelles sous le titre de *La Maison Tellier*, qui atteint en deux ans sa douzième édition. Le 6 juillet, il

quitte Paris pour l'Afrique du Nord comme envoyé spécial du journal *Le Gaulois*, il a tout juste le temps d'écrire à sa maîtresse Gisèle d'Estoc : « Je suis parti pour le Sahara !!! [...] Ne m'en veuillez point ma belle amie de cette prompte résolution. Vous savez que je suis un vagabond et un désordonné. Dites-moi où adresser mes lettres et envoyez les vôtres à Alger poste restante. Tous mes baisers partout... »²⁶. Il revient à Paris vers la mi-septembre après un bref séjour en Corse. Engagé par contrat vis-à-vis du *Gaulois*, Maupassant se choisit un pseudonyme : Maufrigneuse, sous lequel il se permettra ses articles les plus polémiques²⁷. Maupassant termine son premier roman, qui lui aura coûté six années, en 1883 : les vingt-cinq mille exemplaires d'*Une vie* sont vendus en moins d'un an ; l'ouvrage, vu sa tonalité, sera un premier temps censuré dans les gares, mais l'interdiction sera vite levée²⁸. Léon Tolstoï en personne, dira à propos de ce roman : « C'est le plus grand chef-d'œuvre de la littérature française, après *Les Misérables* »²⁹. Avec les droits d'auteur de *La Maison Tellier*, Maupassant se fait construire sa maison, « La Guillette », ou « maison de Guy », à Étretat^{30,31,32}. La maison est envahie chaque été par Maupassant et ses amis. Le 27 février 1883 naît son premier enfant, Lucien, un garçon qu'il ne reconnaît pas, fils de Joséphine Litzelmann couturière modiste. Une fille naît l'année suivante, puis un troisième en 1887, non reconnus³³. En novembre 1883, sur les recommandations de son tailleur et afin de se libérer des obligations matérielles, Guy de Maupassant embauche à son service un valet, le belge François Tassart^{34,35}. En 1884, il vit une liaison avec la comtesse Emmanuela Potocka, une mondaine riche, belle et spirituelle. (Cette comtesse italienne et polonaise était la fondatrice du diner des Macchabées ou morts d'amour pour elle. Le parfumeur Guerlain créa pour elle, le parfum *Shaw's Caprice*)^{36,37,38}. En octobre de la même année, il achève l'écriture de son second roman, *Bel-Ami*, à la « Guillette ».

Guy de Maupassant caricaturé par Coll-Toc, 1884

Dans ses romans, Guy de Maupassant concentre toutes ses observations dispersées dans ses nouvelles. Paru en 1885, *Bel-Ami* connaît trente-sept tirages en quatre mois. Et si l'on ajoute à la littérature son sens bien normand des affaires, Maupassant dira en riant : « Bel-Ami c'est moi ! ». Ayant réglé les détails de la parution de *Bel-Ami* en feuilleton, Maupassant quitte Paris pour l'Italie, le 4 avril 1885 en compagnie de quelques amis : Paul Bourget, Henri Amic et les peintres Henri Gervex et Louis Legrand, tous ayant le point commun d'être « Macchabées » chez la comtesse Potocka. À Rome dès le 23 mai, le « Taureau normand » presse son hôte, le comte Primoli, de le conduire dans une maison close via di Tor di Nona, à proximité du palais Farnèse^{39,40}. Des ouvrages marquants par le style, la description, la conception et la pénétration s'échappent de sa plume féconde. Cependant, à quoi songe t-il, ce 2 juillet, longeant avec nostalgie, les berges de la Seine à Chatou, cinq ans après la mort de

Flaubert... À l'auberge Fournaise, reconnu, on lui offre un copieux déjeuner, et rassasié, l'écrivain inscrit sur un mur, sous une gueule de chien peinte : « Ami, prend garde à l'eau qui noie, / Sois prudent, reste sur le bord, / Fuis le vin qui donne l'ivresse;/ On souffre trop le lendemain./ Prend surtout garde à la caresse/ Des filles qu'on trouve en chemin... »^{41,42}. Trois ans plus tard, Maupassant écrit ce que d'aucuns considèrent comme le plus abouti de ses romans, *Pierre et Jean*, en 1887-1888.

Son aversion naturelle pour la société ainsi que sa santé fragile le portent vers la retraite, la solitude et la méditation. Il voyage longuement en Algérie, en Italie, en Angleterre, en Bretagne, en Sicile, en Auvergne, et chaque voyage est pour lui synonyme de volumes nouveaux et de reportages pour la presse. Il fait une croisière sur son yacht privé, nommé « Bel-Ami », d'après son roman de 1885. Cette croisière, où il passe par Cannes, Agay et Saint-Tropez lui inspire *Sur l'eau*. Il y aura un « Bel-Ami II ». De ses voyages, il garde une préférence pour la Corse ; il place même le paysan corse au-dessus du paysan normand, car hospitalier... Quoi qu'il en soit, cette vie fiévreuse, ce besoin d'espaces, et souvent pour oublier la maladie qui l'accapare, ne l'empêchent pas de nouer des amitiés parmi les célébrités littéraires de son temps : Alexandre Dumas fils lui voue une affection paternelle. Guy tombe également sous le charme de l'historien et philosophe Hippolyte Taine, lequel habitait pendant l'été sur les bords du lac d'Annecy. Guy de Maupassant, qui se rendait à Aix-les-Bains lui rendit visite quelquefois⁴³.

S'il reste ami avec Zola et Tourgueniev, en revanche l'amitié de l'écrivain avec les Goncourt dure peu : sa franchise et son regard acéré sur la comédie humaine s'accommodent mal de l'ambiance de commérage, de scandale, de duplicité et de critique envieuse que les deux frères ont créée autour d'eux sous l'apparence d'un salon littéraire à la manière du XVIII^e siècle... La brouille avec les Goncourt commence à propos d'une souscription pour un monument à la gloire de Flaubert.

De gauche à droite: M^{me} Straus, M^{me} Lippmann née Colette Dumas et Guy de Maupassant, en barque sur le lac Léman, 1889 (photographie du comte Primoli).

En 1887, récit de ses pérégrinations thermales en Auvergne, paraît *Mont-Oriol*, roman sur le monde des affaires⁴⁴ et les médecins, dans lequel Guy de Maupassant, sous l'influence de Paul Bourget, déploie ce qui était une science neuve à l'époque : la psychologie. De même est abordé un antisémitisme de salon, à travers le personnage de William Andermatt⁴⁵ dans une œuvre teintée de pessimisme. En février 1887, Maupassant signe avec d'autres artistes la pétition publiée dans *Le Temps* « contre l'érection [...] de l'inutile et monstrueuse Tour Eiffel »⁴⁶ Puis sollicité, il finance la construction d'un aéronef qui doit se

nommer *Le Horla*. Le départ a lieu le 8 juillet 1887 à l'usine à gaz de La Villette jusqu'en Belgique à l'embouchure de l'Escaut à Heist^{47,48,49} - puis il voyage en Algérie et en Tunisie⁵⁰. En janvier 1888, Maupassant s'arrête à Marseille et achète le côtre de course *Le Zingara*, puis il rejoint Cannes à son bord. Bien qu'il soit loin de Paris, Edmond de Goncourt ressasse à son sujet⁵¹ (la même année, son frère Hervé est interné une première fois ; il retombe malade en fin d'année).

L'écrivain jette alors ses dernières forces dans l'écriture. En mars 1888, il entame la rédaction de *Fort comme la mort* qui sera publié en 1889. Le titre de l'œuvre est tiré du Cantique des cantiques : « L'amour est fort comme la mort, et la jalousie est dure comme le sépulcre. » Le soir du 6 mars 1889, Maupassant dine chez la princesse Mathilde. Il y croise le docteur Blanche ainsi qu'Edmond de Goncourt, leurs rapports restent distants. En août 1889, Hervé de Maupassant est de nouveau interné à l'asile de Lyon-Bron. Le 18 août 1889 à Étretat, cherchant à conjurer le sort, Guy donne une fête : Hermine Lecomte du Nouÿ et Blanche Roosevelt figurent parmi les invités qui se font tirer les cartes par une mauresque, puis après une pièce de théâtre, la fête s'achève par une bataille de lances à incendie. Les derniers lampions s'éteignent. Le 20 août, l'écrivain et son valet se mettent en route. Le lendemain, Guy visite Hervé. Celui-ci meurt le 13 novembre 1889 à l'âge de trente-trois ans^{52,53}.

Durant les dernières années de Maupassant, se développent en lui un amour exagéré pour la solitude, un instinct de conservation maladif, une crainte constante de la mort, et une certaine paranoïa, dus à une probable prédisposition familiale, sa mère étant dépressive et son frère mort fou, mais surtout à la syphilis, contractée pendant ses jeunes années.

Maupassant se porte de plus en plus mal, son état physique et mental ne cesse de se dégrader, et ses nombreuses consultations et cures à Plombières-les-Bains, Aix-les-Bains ou Gérardmer n'y changent rien. En mai 1889, Guy de Maupassant commence ce qui restera comme son dernier roman publié : *Notre cœur* ; racontant les amours contrariés de Michèle de Burne et André Mariolle, cette peinture de mœurs mondaines sans dénouement est d'abord publiée dans la *Revue des deux Mondes* en mai et juin 1890, puis en volume ce même mois de juin chez Ollendorff et reçoit un accueil favorable. À la mi-juillet Maupassant se rend à Plombières-les-Bains sur les conseils de ses médecins, puis le 29 juillet fait une courte croisière à bord de *Bel-Ami II*¹.

Un mois plus tard en août 1890, Guy de Maupassant commence *L'Âme étrangère*, qu'il ne finira jamais. Le 23 novembre 1890, il se rend à Rouen pour l'inauguration du monument Flaubert, aux côtés d'Émile Zola, José-Maria de Heredia et Edmond de Goncourt ; le soir Goncourt note dans son *Journal* : «... Je suis frappé, ce matin, de la mauvaise mine de

Maupassant, du décharnement de sa figure, de son teint briqueté, du caractère marqué, ainsi qu'on dit au théâtre, qu'a pris sa personne, et même de la fixité malade de son regard. Il ne semble pas destiné à faire de vieux os »⁵⁵. En 1891, il commence un roman, *L'Angélu*, qu'il n'achève pas non plus. Le 31 décembre, il envoie une lettre d'adieu au docteur Cazalis, ce sont ses dernières lignes : «... Je suis absolument perdu. Je suis même à l'agonie. J'ai un ramollissement du cerveau venu des lavages que j'ai faits avec de l'eau salée dans mes fosses nasales. Il s'est produit dans le cerveau une fermentation de sel et toutes les nuits mon cerveau me coule par le nez et la bouche en une pâte gluante. C'est la mort imminente et je suis fou ! Ma tête bat la campagne. Adieu ami vous ne me reverrez pas !... »⁵⁶.

Dans la nuit du 1^{er} janvier au 2 janvier 1892, il fait une tentative de suicide au pistolet (son domestique, François Tassart, avait enlevé les vraies balles). Il casse alors une vitre et tente de s'ouvrir la gorge. On l'interné à Paris le 8 janvier dans la clinique du docteur Blanche⁵⁷, où il meurt de paralysie générale un mois avant son quarante-troisième anniversaire, après dix-huit mois d'inconscience presque totale, le 6 juillet 1893, à onze heures quarante-cinq du matin. Sur l'acte de décès figure la mention « né à Sotteville, près d'Yvetot », ce qui ouvre la polémique sur son lieu de naissance.

Le 8 juillet, les obsèques ont lieu à l'église Saint-Pierre-de-Chaillot à Paris.

Il est enterré au cimetière du Sud à Paris (26^e division). Émile

Zola prononce l'oraison funèbre : «... Je ne veux pas dire que sa gloire avait besoin de cette fin tragique, d'un retentissement profond dans les intelligences, mais son souvenir, depuis qu'il a souffert de cette passion affreuse de la douleur et de la mort, a pris en nous je ne sais quelle majesté souverainement triste qui le hausse à la légende des martyrs de la pensée. En dehors de sa gloire d'écrivain, il restera comme un des hommes qui ont été les plus heureux et les plus malheureux de la terre, celui où nous sentons le mieux notre humanité espérer et se briser, le frère adoré, gâté, puis disparu au milieu des larmes... » Quelques jours après l'enterrement, Émile Zola propose à la Société des gens de lettres d'élever un monument à sa mémoire. Le monument fut inauguré le 25 octobre 1897 au parc Monceau, Zola prononçant une courte allocution^{60,61}.

En 1891, Guy de Maupassant avait confié à José Maria de Heredia : « Je suis entré dans la littérature comme un météore, j'en sortirai comme un coup de foudre »⁶².

Analyse de l'œuvre

Buste de Maupassant auparc Monceau à Paris.

Principes esthétiques

Maupassant a défini ses conceptions de l'art narratif en particulier dans la *Préface de Pierre et Jean* intitulée *Le Roman* en 1887-1888.

Pour lui, le romancier qui doit tout mettre en œuvre « pour produire l'effet qu'il poursuit c'est-à-dire l'émotion de la simple réalité, et pour dégager l'enseignement artistique qu'il en veut tirer, c'est-à-dire la révélation de ce qu'est véritablement l'homme contemporain devant ses yeux », pour lui en effet « les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leurs illusions particulières ».

Rejetant le roman romantique et sa « vision déformée, surhumaine, poétique » comme le roman symboliste marqué par les excès du psychologisme et de l'écriture artiste, Maupassant adhère à l'idéal d'un « roman objectif » à la recherche du réalisme, mais conscient des limites de ce dernier. Pour lui, « le réalisme est une vision personnelle du monde qu'il (le romancier) cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre » et pour ce faire le romancier effectue, à partir de sa personnalité, un choix dans le réel. « C'est toujours nous que nous montrons », déclare-t-il comme il affirme que le roman est une composition artistique, « un groupement adroit de petits faits constants d'où se dégagera le sens définitif de l'œuvre ». Maupassant rejette donc également le naturalisme avec sa lourde documentation et avec son ambition démonstratrice d'un réalisme total à la Zola, mais il pratique un réalisme sans exclusive morale vis-à-vis de la réalité sordide comme lors de la mort de Forestier dans *Bel-Ami* ou la chienne en gésine au chapitre X dans *Une vie*.

Maupassant recherche la sobriété des faits et gestes plutôt que l'explication psychologique, car « la psychologie doit être cachée dans le livre comme elle est cachée en réalité sous les faits dans l'existence ». Cette sobriété s'applique aussi aux descriptions, rompant ainsi fortement avec l'écriture balzacienne. Ce goût pour la densité conduit d'ailleurs Maupassant à privilégier l'art de la nouvelle : il en écrit plus de trois cents et seulement cinq romans, en une décennie il est vrai.

Enfin Maupassant rendant hommage à Flaubert reprend la formule de Buffon selon laquelle « le talent est une longue patience » et revendique

une « langue claire, logique et nerveuse », opposée à l'écriture artiste des années 1880-1890 qu'illustrent par exemple les frères Goncourt.

Thèmes

Boule de suif (1880)

Ils sont liés à la vie quotidienne de son époque et aux différentes expériences de la vie de l'auteur, et bien sûr se combinent les uns aux autres :

- La Normandie, région natale de Maupassant, tient une place importante dans son œuvre avec ses paysages (campagne, mer ou villes comme Rouen dans *Une vie* ou Le Havre dans *Pierre et Jean*) et ses habitants, qu'ils soient paysans (*Aux champs – Toine...*), hobereaux et petits notables (*Une vie*) ou petits bourgeois (*Pierre et Jean*). Elle ne constitue cependant pas un cadre spatial unique puisque Paris sert de toile de fond au grand roman *Bel-Ami* qui en montre différents quartiers socialement définis, en particulier pour les milieux mondains et affairistes qu'on retrouve ailleurs dans *Fort comme la mort* ou *Mont Oriol*. Le milieu des petits employés de bureau parisiens et des classes populaires est lui plutôt présent dans des nouvelles comme *L'Héritage* ou *La Parure* pour les premiers, *Une partie de campagne* ou *Deux amis* pour les seconds.
- La guerre de 1870 et l'occupation allemande constitue un autre thème important, Maupassant se souvenant des événements vécus dix ou quinze ans plus tôt : *Boule de suif*, *Mademoiselle Fifi*, *Deux amis*, *Le Père Milon*, *La Folle*, etc.
- Sur le plan humain, Maupassant s'attache particulièrement aux femmes, souvent victimes (Jeanne dans *Une vie*, *Histoire d'une fille de ferme*, *La Petite Roque*, *Miss Harriet*, etc.) avec une place notable faite à la figure de la prostituée (*Boule de suif*, *Mademoiselle Fifi*, *La Maison Tellier*, etc.). Le thème de la famille et de l'enfant lui est également cher avec souvent la question de la paternité (*Pierre et Jean*, *Boitelle*, *Aux champs*, *L'Enfant*, *En famille*, etc.).
- Son pessimisme : Dans *Le Désespoir philosophique*, Maupassant va plus loin encore que Flaubert qui, lui, gardait la foi dans son art. Disciple de Schopenhauer, « le plus grand saccageur de rêves qui ait passé sur terre »⁶³, il s'en prend à tout ce qui peut inspirer quelque confiance dans la vie. Il nie la Providence, considère Dieu comme « ignorant de ce qu'il fait », attaque la religion comme une duperie ; « l'homme est une bête à peine supérieure aux autres » ; le progrès n'est qu'une chimère. Le spectacle de la bêtise, loin de l'amuser, finira par lui faire horreur. Même l'amitié lui semblera une odieuse tromperie, puisque les hommes sont impénétrables les uns aux autres et voués à la solitude.

- Parmi les autres axes majeurs de l'œuvre de Maupassant se trouvent la folie, la dépression et la paranoïa (*Le Horla*, *Lui ?*, *La Chevelure*, *Mademoiselle Hermet* qui commence par ces mots révélateurs « Les fous m'attirent »...) et aussi la mort et la destruction (*Une vie*, *Bel-Ami*, *La Petite Roque*, *Fort comme la mort*). L'orientation pessimiste de ces thèmes où l'amour heureux a peu de place trouve cependant parfois un contrepoint dans le thème de l'eau, que ce soit la mer (*Une vie*, *Pierre et Jean*), les rivières (*Sur l'eau*, *Mouche*, *Une partie de Campagne*) ou les marais (*Amour*).

Registres dominants

Mademoiselle Fifi (1882)

Le registre réaliste est constant avec le choix des détails de la vie quotidienne, le comportement des personnages et les effets de langue pittoresque, mais le registre fantastique marque fortement certaines œuvres lorsque l'irréel est présenté comme un réel possible en exploitant souvent le thème de la folie (*La Chevelure*, *La Tombe*, *Le Horla*...).

Parallèlement le registre dramatique l'emporte souvent avec la présence de la menace (la folie dans *Le Horla*, les angoisses devant la mort de Bel-Ami...) ou de la disparition (le viol et l'assassinat de la petite Roque, la séparation dans *Boitelle*, morts accumulées dans *Une vie*, suicide de Miss Harriet...). Ce regard pessimiste et angoissé sur les hommes et sur la vie, comme une vision souvent noire des rapports sociaux et personnels, permet même de parler de registre tragique dans certains cas comme *La Folle* ou *Le Père Amable*.

Néanmoins le registre comique n'est pas absent même s'il est souvent grinçant. Il concerne aussi bien le comique de mots de gestes que de caractères avec les caricatures paysannes (« La Ficelle », « La Bête à Maît' Belhomme ») ou le personnage du mari trompé et ignorant sa situation dans *Pierre et Jean*, et en atteignant aussi au comique de mœurs à propos du monde des employés (*L'Héritage*) ou des arrivistes bourgeois comme dans *Bel-Ami* où se confondent par exemple jeux amoureux et trafics financiers.

L'association de ces différents registres donne une coloration repérable à l'œuvre de Maupassant qu'accroît encore un style propre marqué par la densité que reflète la place prépondérante des nouvelles dans la production de l'auteur.

Procédés stylistiques et narratifs

Pierre et Jean

L'art de Maupassant est fait d'équilibre entre le récit des péripéties, les descriptions limitées et fonctionnelles, et le jeu entre discours direct / discours indirect / discours indirect libre. Il est aussi marqué par l'utilisation de phrases plutôt courtes avec une ponctuation expressive et de

paragraphes eux aussi plutôt courts, voire très courts, qui donnent une mise en page aérée. La langue, quant à elle, est soutenue dans le récit et dynamique dans le discours direct, recherchant même le pittoresque en transcrivant les paroles des personnages populaires. Illustration – extrait (au dialogue abrégé) de *Pierre et Jean* (chap. 8) :

« Alors il s'étendit tout habillé sur son lit et rêvassa jusqu'au jour.

Vers neuf heures il sortit pour s'assurer si l'exécution de son projet était possible. Puis, après quelques démarches et quelques visites, il se rendit à la maison de ses parents. Sa mère l'attendait enfermée dans sa chambre.

[...] La voix de la bonne sortit des profondeurs du sous-sol :

— V'la, M'sieu, qué qui faut ?

— Où est Madame ?

— Madame est en haut avec M'sieu Jean ! [...]

— Tiens, te voilà, toi ! Tu t'embêtes déjà dans ton logis.

— Non, père, mais j'avais à causer avec maman ce matin.

Jean s'avança, la main ouverte, et quand il sentit se refermer sur ses doigts l'étreinte paternelle du vieillard, une émotion bizarre et imprévue le crispa, l'émotion des séparations et des adieux sans espoir de retour. »

En ce qui concerne l'organisation du récit, Maupassant utilise le plus souvent une narration linéaire avec éventuellement quelques retours en arrière explicatifs limités (dans *Bel-Ami* par exemple).

Si les romans sont classiquement à la troisième personne avec un point de vue omniscient dominant, les nouvelles présentent une grande diversité narrative qui joue avec les différentes focalisations et les différents narrateurs. On peut repérer en effet des récits à la troisième personne destinés directement au lecteur (*Une partie de campagne, Aux champs, Deux amis, Mademoiselle Fifi, Boule de suif*) et des récits à la première personne dans lesquels le narrateur, témoin, acteur principal ou secondaire, raconte un souvenir présenté comme personnel (*Un réveillon – Mon oncle Sosthène, Qui sait ?*). Il peut aussi s'adresser à un auditoire (collectif ou individualisé) et raconter un événement de sa vie (*Conte de Noël, Apparition, La Main*), ce qui justifie l'appellation de conte parfois utilisée par Maupassant, comme pour les récits à la première personne enchâssés dans un récit plus vaste où un personnage raconte au narrateur principal souvent quasi implicite ou en prenant la parole devant un auditoire, une histoire qui lui a été racontée précédemment (*La Rempailleuse*) ou à laquelle il a pris part (*la Main, La Petite Roque*) ; ce récit se présentant parfois sous l'aspect d'un manuscrit (*La Chevelure*) ou d'une lettre (*Lui ?*).

Ainsi la richesse des thèmes abordés, la vision personnelle du monde qui s'en dégage et la maîtrise de l'art d'écrire placent Guy de Maupassant aux premiers rangs des prosateurs du XIX^e siècle ; il demeure en particulier le plus marquant des auteurs de nouvelles de la littérature française.

Maupassant a publié certains textes sous pseudonymes :

- **Joseph Prunier**, pour son premier conte, *La Main d'écorché* en 1875 ;
- **Guy de Valmont** pour *Gustave Flaubert* en 1876. Il utilisa ce pseudonyme jusqu'en 1878 ;
- **Chaudrons-du-diable**, qu'il utilisa pour signer en 1880 la chronique *Étretat* dans la revue *Le Gaulois* du 20 août 1880⁶⁴.
- **Maufrigneuse**, qu'il utilisa de 1881 à 1885 pour signer ses chroniques ou nouvelles dans *Gil Blas*, étant sous contrat avec la revue *Le Gaulois*. Le choix de ce pseudonyme vient du personnage de Diane de Maufrigneuse, dans *La Comédie humaine* de Balzac.

Romans

- *Une vie* (1883)
- *Bel-Ami* (1885)
- *Pierre et Jean* (1887)
- *Mont-Oriol* (1887)
- *Fort comme la mort* (1889)
- *Notre cœur* (1890)

Nouvelles et contes

Maupassant a écrit chaque semaine pendant presque dix ans dans les journaux *Le Gaulois* et *Gil Blas* ; on peut donc estimer le nombre de chroniques, nouvelles ou contes à près de mille⁶⁵

Article détaillé : Liste des nouvelles de Guy de Maupassant.

Recueils de nouvelles

- *La Maison Tellier* (1881)
- *Mademoiselle Fifi* (1882)
- *Contes de la bécasse* (1883)
- *Clair de lune* (1883)
- *Le Lit 29* (1884)
- *Miss Harriet* (1884)
- *Les Sœurs Rondoli* (1884)
- *Yvette* (1884)
- *Contes du jour et de la nuit* (1885)
- *Toine* (1885)
- *Monsieur Parent* (1886)
- *La Petite Roque* (1886)
- *Le Horla* (1887)
- *Le Rosier de M^{me} Husson* (1888)

- *La Main gauche* (1889)
- *L'Inutile Beauté* (1890)

Posthumes

- *Le Père Milon* (1899)
- *Le Colporteur* (1900)

Les éditions Lucien Souny ont édité en 2008 un recueil de nouvelles, *Coquinerie*⁶⁶, dans lequel se trouvent quelques textes inédits provenant des collections d'une université américaine, de Claude Seignolle et d'un amateur anonyme.

Théâtre

Jean Béraud, *Les Grands Boulevards : Le théâtre des Variétés* (années 1880-90)

- *Histoire du vieux temps* (1879)
- *Une répétition* (1880)
- *Musotte* (1891)
- *La Paix du ménage* (1893)
- *À la feuille de rose, maison turque*, comédie représentée en 1875 et publiée pour la première fois à Paris en 1945^{67,68}

Poèmes

- *Des vers* (1880)⁶⁹
- *Des vers et autres poèmes*, Publication Univ Rouen Havre, 2001, 474 p. (lire en ligne)

Récits de voyage

- *Au soleil* (1884)
- *Sur l'eau* (1888)
- *La Vie errante* (1890)
- *Fragments de voyages*, Arvensa éditions, 2014, 900 p. Éditions

- *Œuvres complètes*, éd. Ollendorff, 1898-1904 ;
- *Œuvres complètes*, 29 vol., éd. Conard de 1907-1910 ;
- *Œuvres complètes*, 15 vol., illustrations (Henri Vergé-Sarrat, Yves Alix...), Librairie de France, 1934-1938 ;
- *Contes et nouvelles*, 2 vol., textes présentés, corrigés, classés et augmentés de pages inédites par Albert-Marie Schmidt, avec la collaboration de Gérard Delaisement, Albin-Michel, 1964-1967 ;
- *Maupassant, contes et nouvelles*, 2 vol., texte établi et annoté par Louis Forestier, Bibliothèque de la Pléiade, éditions Gallimard, 1974 et 1979.

- *Maupassant, romans*, 1 vol., texte établi et annoté par Louis Forestier, Bibliothèque de la Pléiade, éditions Gallimard, 1987.
- *Chroniques*, Paris, UGE, 10/18, 1980 ; rééd. 1993, 3 vol. ;
- *Choses et Autres*, Paris, Le Livre de Poche, Garnier-Flammarion, 1993 ;
- *Chroniques*, éd. Henri Mitterand, Paris, La Pochothèque, 2008 ;
- Guy de Maupassant, *Théâtre*, texte présenté, établi et annoté par Noëlle Benhamou, Paris, Éditions du Sandre, janvier 2012, 506 p. ;
- *Mes voyages en Algérie*, éd. Lumières libres, 2012

recueil des textes de Maupassant publiés dans *Le Gaulois*.

- *Mains enchantées, et autres mains du diable*, Otrante, 2015, 222 p.
- Adaptations

Cinéma et télévision

Maupassant est l'un des romanciers français les plus adaptés dans le monde, aussi bien au cinéma qu'à la télévision.

Depuis *The Son's Return*, réalisé en 1909 par D. W. Griffith avec Mary Pickford, jusqu'à la série de huit téléfilms intitulée *Chez Maupassant* et diffusée sur France 2 en 2007, on compte ainsi plus de 130 adaptations des œuvres de l'écrivain pour le petit comme pour le grand écran.

On peut notamment citer :

- *À la feuille de rose, maison turque* adapté pour la télévision par Michel Boisrond (1986) ;
- *Aux champs* adapté pour la télévision par Hervé Baslé pour la série *L'Ami Maupassant* (1986) ;
- *Bel-Ami*, adapté par Augusto Genina (1919), Albert Lewin (1947), Louis Daquin (1957), Helmut Käutner (1968), John Davies (1971) et pour la télévision par Pierre Cardinal (1983), Philippe Triboit (2005) et Declan Donnellan (2012) ;
- *Berthe* adapté pour la télévision par Claude Santelli pour la série *L'Ami Maupassant* (1986) ;
- *Boule de suif* (parfois assimilé à *Mademoiselle Fifi*), adapté par Henry King (1928), Mikaël Rohm (1934), Kenji Mizoguchi (1935), Willy Forst (1938), John Ford (sous le titre *Stage Coach* en 1939), Norman Foster (sous le titre *La Fuga* en 1944), Robert Wise (sous le titre *Mademoiselle Fifi* en 1944), Christian-Jaque (1945) et Shiling Zhu (1951) ;
- *Ce cochon de Morin* adapté par Viktor Tourjansky (1924), Georges Lacombe (1932) et Jean Boyer (sous le titre *La Terreur des Dames* en 1956) ;
- *Le Horla* adapté par Jean-Daniel Pollet (1969)⁷⁰

- *L'Enfant* adapté pour la télévision par Claude Santelli pour la série *L'Ami Maupassant* (1986) ;
- *La Femme de Paul* et *Le Signe* adaptés par Jean-Luc Godard (sous le titre *Masculin-Féminin* en 1966) ;
- *Hautot père et fils* adapté pour la télévision par Jacques Tréfouel pour la série *L'Ami Maupassant* (1986) et pour l'anthologie *Chez Maupassant* (2007) ;
- *L'Héritage* adapté pour la télévision par Alain Dhenault pour la série *L'Ami Maupassant* (1986) et par Laurent Heynemann pour l'anthologie *Chez Maupassant* (2007) ;
- *Madame Baptiste* adapté par Claude Santelli (1974) ;
- *La Maison Tellier*, *Le Masque*, *Le Modèle* adaptés par Max Ophüls (sous le titre *Le Plaisir* en 1952) ;
- *Mont Oriol* adapté par Claudio Fino (1958) et Serge Moati (1980) ;
- *L'Ordonnance* adapté par Viktor Tourjansky (en 1921 et 1933) ;
- *La Parure* adapté par D. W. Griffith (1909), Denison Clift (1921), Claudine Cerf et Jacqueline Margueritte (1993) et Claude Chabrol pour l'anthologie *Chez Maupassant* (2007) ;
- *Le Parapluie* adapté par Claudine Cerf et Jacqueline Margueritte (1989) ;
- *Le Père Amable* adapté pour la télévision par Claude Santelli (1975) et Olivier Schatzky pour l'anthologie *Chez Maupassant* (2007) ;
- *La Petite Roque* adapté pour la télévision par Claude Santelli pour la série *L'Ami Maupassant* (1986) ;
- *Pierre et Jean* adapté par Donatien (1924), André Cayatte (1943), Luis Buñuel (sous le titre *Una Mujer sin amor* en 1952) et pour la télévision Michel Favart (1973) et Daniel Janneau (2004) ;
- *Le Port* adapté par Arcady Boytler (sous le titre *La Mujer del Puerto* en 1934) et Claude Santelli (1974) ;
- *Qui sait ?* adapté par Claudine Cerf et Jacqueline Margueritte (1987) ;
- *Le Rosier de Madame Husson* adapté par Bernard-Deschamp (1933), Jean Boyer (1950) et pour l'anthologie *Chez Maupassant* (2008) ;
- *Le Signe* (adapté sous le titre *Une femme coquette* en 1955) ;
- *Toine* adapté par René Gaveau (1932), Edmond Séchan (1980) et Jacques Santamaria pour l'anthologie *Chez Maupassant* (2007) ;
- *Une partie de campagne* adapté par Jean Renoir (1936) ;
- *Une vie* adapté par Alexandre Astruc (1958) et pour la télévision par Élisabeth Rappeneau (2005) ;
- *Yvette* adapté par Alberto Cavalcanti (1928), Wolfgang Liebenner (1968) et pour la télévision par Jean-Pierre Marchand (1971).

Chansons

- Une chanson de Nekfeu sur l'album *Feu* s'intitule *le horla*.

Note : Pour plus de renseignements, voir les articles détaillés.

Bandes dessinées

Il existe aussi des adaptations en bandes dessinées telles que *The Diamond Pendant*, adaptation de la nouvelle *La Parure* par Graham Ingels publiée dans le premier numéro d'*Impact*, édité par EC Comics en mars 1955.

Notes et références

1. Archives départementales de la Seine-Maritime, acte de naissance
2. Certaines sources^[réf. nécessaire] ont cependant longtemps donné comme lieu de naissance le quartier du Bout-Menteux à Fécamp.
3. Par exemple, celles de Jean Renoir au cinéma ou de Claude Santelli ou Claude Chabrol à la télévision.
4. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore* [archive], Le Castor Astral, 1993, p. 12
5. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 14
6. Cosimo Campa, *Maupassant* [archive], Studyrama, 2004
7. *Maupassant commis au ministère de la Marine*, Guy Thuillier, Bureaucratie et bureaucrates en France au XIX^e siècle, Genève, Droz, 1980, p. 3-33 [archive]
8. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 47
9. Emmanuel Pierrat, Laurent Kupferman, *Les grands textes de la franc-maçonnerie décryptés* [archive], Edi8 - First Editions, 2011
10. Armand Lanoux, *Maupassant le Bel-Ami* [archive], Grasset, 1995 (Armand Lanoux date la lettre de Maupassant à Catulle Mendès d'octobre 1876
11. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993. p. 50
12. , Hervé Rachinsky, *La maison Guy-de-Maupassant retrouve son lustre* Le Parisien du 23 avril 2014 [archive] (consulté le 14 juin 2014)]
13. Guy de Maupassant à Paris, Chatou, Poissy sur www.terresdecrivains.com 28 août 2003 [archive]
14. Noëlle Benhamou, *Maupassant canotier, de la Maison Fournaise à la Grenouillère*, sur Alexandrines.fr [archive]
15. Alain-Claude Gicquel, *Les bateaux dans l'œuvre de Maupassant*, document PDF [archive]
16. Louis Forestier, Chasse et imaginaire dans les contes de Maupassant, *Romantisme*, année 2005, volume 35, numéro 129,p. 41-60 [archive] sur le portail Persée.

17. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, 1993, p. 51 Edmond de Goncourt raconte : « L'ouverture de la pièce, c'est un jeune séminariste qui lave des capotes. Il y a au milieu une danse d'almées sous l'érection d'un phallus monumental et la pièce se termine par une branlade presque nature. [...] Le monstrueux, c'est que le père de l'auteur, le père de Maupassant assistait à la représentation. Cinq ou six femmes, entre autres la blonde Valtesse, se trouvaient là, mais gênées par la trop grande ordure de la chose [...] Le lendemain, Flaubert, parlant de la représentation avec enthousiasme, trouvait, pour la caractériser, la phrase : "Oui, c'est très frais !" Frais pour cette salauderie, c'est vraiment une trouvaille... »
18. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 53
19. Thierry Poyet, *L'héritage Flaubert Maupassant*, Éditions Kimé, 2000, p. 24.
20. Guy de Maupassant, *Correspondance (Sélection)*, Arvensa éditions, 2014 [archive]
21. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 65
22. Guy de Maupassant à Tôtes sur le site www.terresdecrivains.com [archive]
23. Armand Lanoux, *Maupassant le Bel-Ami*, Grasset, 1995 [archive]
24. Emile Zola, Mes souvenirs sur Gustave Flaubert, Le Figaro, Supplément littéraire du dimanche, samedi 11 décembre 1880. Centre Flaubert de l'université de Rouen [archive]
25. Mariane Bury, *Maupassant pessimiste ?*, Romantisme, année 1988, volume 18, numéro 61, p. 75-83 [archive] sur le portail Persée
26. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 98
27. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Trifouilly, Le Castor Astral, 1993, p. 101
28. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 126
29. Léon Tolstoï, *Zola, Dumas, Guy de Maupassant* traduit du russe par Halpérine-Kaminsky, Paris, Léon Chailley, 1896 [archive] surEuropeana
30. Guy de MAUPASSANT à Fécamp et Etretat sur le site
31. La Guillette à Etretat sur [maisons-ecrivains](http://maisons-ecrivains.com)
32. *Maupassant, contes et nouvelles*, Bibliothèque de la Pléiade, page 1424.
33. Armand Lanoux, *Maupassant, le Bel Ami*, Grasset, 1995.
34. Alain-Claude Gicquel, *Tombeau de Guy de Maupassant*

Éditions de l'Incertain, 1993.

35. Née princesse Pignatelli di Cergharia, séparée de son mari, le comte Nicolas Potocki, la comtesse était d'une élégance unique. Simon Liberati, *113 études de littérature romantique* Flammarion, 2012

36. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993,

Christoph Oberlé, *Lettres inédites de Maupassant à la comtesse Potocka* [archive] sur *cairn.info*.

37. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993

38. Maupassant s'offre les services d'une prostituée alors que Paul Bourget l'attend dans le salon du rez-de-chaussée, stoïque : Baron Albert Lumbroso, *Souvenirs sur Maupassant : sa dernière maladie, sa mort*, Rome, Bocca frères, 1905 *Maupassant, tel un météore*, 1993,

39. Sous la plume de Guy de Maupassant (texte entier du poème) [archive] sur le site officiel de la Maison Fournaise

40. Edouard Maynial *La vie et l'œuvre de Guy de Maupassant*, page 205, Société du mercure de France, 1906

41. Marie-Claire Bancquait, « Maupassant et l'argent [archive] », *Romantisme*, n 40, volume 13, 1983, p. 129-140 sur le portail Persée

42. Emmanuelle Grandadam, « Les personnages juifs dans l'œuvre de Maupassant, Autour de *La France juive* de Drumont et de la question de l'antisémitisme », *Bulletin des amis de Flaubert et de Maupassant*, n 28, 2013

43. Maie Gérardot, « La construction rythmique de l'incontournable touristique. L'exemple de la tour Eiffel », *Articulo, Journal of Urban Research*, 2008.

44. Guy de Maupassant, *Le Voyage du Horla* publié initialement dans *Le Figaro* du 16 juillet 1887, sous le titre *De Paris à Heyst*.

45. Guy de Maupassant, *En l'air et autres chroniques d'altitude* Éditions du Sonneur

46. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 188

47. Françoise Rachmuhl, Georges Decote, « Analyse littéraire de l'œuvre [archive] » dans *Le Horla et autres contes fantastiques*, coll. Profil d'une œuvre, Hatier, 2002

48. « Huysmans parlait des surprises qu'aimait à faire Maupassant aux gens, femmes et hommes, qu'il recevait dans son intimité : c'était de se peindre un con dans le nombril avec figuration des poils et des

grandes et petites lèvres, ou de se peindre des chancres formidables sur sa queue toute vermillonnée : des farces de commis-voyageur ordurier. » *Journal* d'Edmond de Goncourt, 5 février 1888, cité dans Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, 1993, p. 217-219.

49. La fille unique d'Hervé, Simone, a été l'unique héritière de Guy de Maupassant. Elle a épousé Jean Ossola.
50. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, 1993,
51. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 218-219
52. Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 220-221
53. Claude-Alain Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 237
54. Danielle Gourevitch et Michel Gourevitch, « Maupassant et le Livre de la Loi [archive] », Comité de lecture du 30 mai 1998 de la société française d'Histoire de la Médecine.
55. Claude-Alain Gicquel, *Maupassant, tel un météore*, Le Castor Astral, 1993, p. 246-247
56. Émile Zola, *Éloge funèbre de Guy de Maupassant* 7 juillet 1893, sur Discours d'inauguration du monument de Guy de Maupassant au Parc Monceau dans Sven Kellner, *Maupassant, un météore dans le ciel littéraire de l'époque* Publibook, 2012, p. 203
57. Émile Zola, *Éloges et discours célèbres (nouvelle édition augmentée)*, Arvensa, 2014 (lire en ligne , p. 26-29.
58. Frédéric Martinez, *Maupassant*, Gallimard, 2012, p. 357.
59. Maupassant l'appelait - et c'était, dans sa bouche, un compliment - « le plus grand saccageur de rêves qui ait passé sur la Terre »
60. « Le Gaulois : littéraire et politique » [archive], sur *Gallica*, 20 août 1880 (consulté le 3 janvier 2016)
61. *etudes-francaises.net*

Guy de Maupassant, *Coquinerie*, Lucien Souny, coll. « Sorti de l'oubli »,

62. *À la feuille de rose* [archive] disponible sur *Gallica*

63. Guy de Maupassant, *À la feuille de rose, maison turque*

Trifouilly, Arthème Fayard, 2010

64. De nombreux poèmes sont lisibles sur le site de l'association des amis de Maupassant

Presses Universitaires de Rennes

Bibliographie

- Paul Bourget, « Guy de Maupassant », *La Revue hebdomadaire*, 15 juillet 1893, p. 454-464 ;
- Henry James, *Sur Maupassant, l'art de la fiction*, 1888 ;
- François Tassart, *Souvenirs sur Guy de Maupassant : par François son valet de chambre (1883-1893)*, Villeurbanne, éd. du Mot passant, 1900
- Léon Gistucci, *Le Pessimisme de Maupassant*, Kessinger Publishing, 1909 ;
- Pierre Borel, *Le Vrai Maupassant*, éd. Pierre Cailler
- André Vial, *Maupassant et l'Art du roman*, Nizet, 1954 ;
- Albert-Marie Schmidt, *Maupassant par lui-même*, Paris, Le Seuil, coll. « Écrivains de toujours »
- Armand Lanoux *Maupassant, le Bel-Ami*, Fayard, 1967,
- Pierre Cogny, *Maupassant, l'homme sans Dieu*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1968 ;
- Algirdas Julien Greimas, *Maupassant : la sémiotique du texte, exercices pratiques*, Le Seuil, 1975 ;
- Alberto Savinio, *Maupassant et l'« Autre »*, suivi de *Tragédie de l'enfance et de C'est à toi que je parle*, Clio, Paris, Gallimard, 1977, 336 p.

Philippe Bonnefis *Comme Maupassant*, Lille : Presses universitaires de Lille, 1985 (ISBN 978-2859392659, lire en ligne)

- Jacques-Louis Douchin, *La Vie érotique de Guy de Maupassant*, France, Suger, 1987, 197 p. (ISBN 978-2869400078) ;
- Henri Troyat, *Maupassant*, Paris, Flammarion, coll. « Grandes biographies Flammarion », 1989 (réimpr. 1990,1994)
- Jacques Bienvenu, *Maupassant, Flaubert et le Horla : Essai*, France, Muntaner, 1991, 143 p. ; Thérèse Thumerel et Fabrice Thumerel, *Maupassant*, Paris, Armand Colin, coll. « Thèmes et Œuvres », 1992, 159 p.
- Jacques Bienvenu, *Maupassant inédit, iconographie et documents*, Édisud, La Calade, 1993

Gisèle d'Estoc, *Cahier d'amour, suivi de Guy de Maupassant, Poèmes érotiques : édition établie par Jacques-Louis Douchin*, Paris, Arléa, coll. « Les Licenciés », 1993, 109 p.

- Claudine Giacchetti, *Maupassant, espaces du roman*, Droz, coll. « Histoire des ID », 1993
- Alain-Claude Gicquel, *Maupassant, tel un météore : Biographie*, Pantin, Castor astral, 1993, 265 p.

Alain-Claude Gicquel, *Tombeau de Guy de Maupassant*, Éditions de l'Incertain, 1993

- Pierre Bayard, *Maupassant, juste avant Freud*, Paris, éditions de Minuit, 1994, 228 p. Mariane Bury, *La Poétique de Maupassant*, Paris, Sedes, 1994, 303 p. Gérard Delaisement, *La Modernité de Maupassant*, Paris, Rive droite, 1995, 308 p. Armand Lanoux, *Maupassant le Bel-Ami*, Grasset, 1995 (lire en ligne)
- Paul Morand, *Vie de Guy de Maupassant*, Paris, Pygmalion, 1998, 250 p.
- Delphine Dussart et Catherine Hervé-Montel, *Maupassant romancier*, Paris, Ellipses, 1999,
- Guy Fessier, Danièle Legall, *Les Romans de Maupassant*, coll. Major Bac, PUF, 1999 ;
- Yvan Leclerc, *Flaubert - Le Poitevin - Maupassant : Une affaire de famille littéraire. Colloque international tenu à Fécamp, 27 et 28 oct. 2000*, 2002
- Jean Salem, *Philosophie de Maupassant*, Paris, Ellipses, coll. « Littérature & Philosophie », 2000 René Dumesnil, *Guy de Maupassant*, Paris, Tallandier, 2002, 245 p.
- Olivier Frébourg, *Maupassant, le clandestin*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2002, 229 p.
- Nadine Satiat, *Guy de Maupassant*, Paris, Flammarion, 2003, Sandrine de Montmort, *Un autre Maupassant : Dictionnaire, suivi de Le Canular et le Corbeau par Jacques Bienvenu, et Souvenirs de Madame X*, Paris, Scali, 2007,
- Marlo Johnston, *Guy de Maupassant*, Paris, Fayard, 2012,

- Frédéric Martinez, *Maupassant*, Paris, Gallimard, 2012,
- Patricia Prenant, « La propriété littéraire de Guy de Maupassant, l'héritage de la famille Ossola (1906-1958) », *Grasse et les Ossola, une dynastie de notables au service de la cité et de la France sous la III^e République*, Sauvegarde du patrimoine écrit des Alpes-Maritimes

Bel-Ami est un roman réaliste de Guy de Maupassant (1850-1893), dont l'action se déroule à Paris au XIX^e siècle, publié en 1885 sous forme de feuilleton dans *Gil Blas*.

Le roman retrace l'ascension sociale de Georges Du Roy de Cantel (ou Georges Duroy), homme ambitieux et séducteur sans scrupule (arriviste - opportuniste), employé au bureau des chemins de fer du Nord, parvenu au sommet de la pyramide sociale parisienne grâce à ses maîtresses et à la collusion entre la finance, la presse et la politique. Sur fond de politique coloniale, Maupassant décrit les liens étroits entre le capitalisme, la politique, la presse mais aussi l'influence des femmes, privées de vie politique depuis le code Napoléon et qui œuvrent dans l'ombre pour éduquer et conseiller. Satire d'une société d'argent minée par les scandales politiques de la fin du XIX^e siècle, l'œuvre se présente comme une petite monographie de la presse parisienne dans la mesure où Maupassant fait implicitement part de son expérience de reporter. Ainsi l'ascension de Georges Duroy peut être comparée à la propre ascension de Maupassant¹. En effet, *Bel-Ami* est la description parfaite de l'inverse de Guy de Maupassant, Georges Duroy devenant une sorte de contraire de l'auteur, dont Maupassant se moquera tout au long du roman.

Bel-Ami est l'une des œuvres romanesques qui a le plus séduit scénaristes et réalisateurs internationaux.

Sommaire

- 1Résumé
- 2Les personnages de *Bel-Ami*
- 3Analyse
- 3.1Personnage de Madeleine Forestier
- 4Adaptations cinématographiques
- 5Notes et références
- 6Liens externes

Résumé

George Duroy est un ancien sous-officier du 6^e régiment des hussards ayant passé des années en Algérie, qui travaille dorénavant dans les chemins de fer à Paris. Très dépensier, il peine à joindre les deux bouts, mais retrouve par hasard un ancien camarade de régiment, Charles Forestier. Attristé par

la situation de Duroy, Forestier, rédacteur au journal *La Vie Française*, l'engage comme journaliste et l'invite à une soirée mondaine chez lui. Duroy s'y fait remarquer par ses récits sur la vie en Algérie, en particulier par Clotilde de Marelle, une amie de Forestier. Étant incapable d'écrire le jour suivant un article sur l'Algérie comme requis, il va demander de l'aide à Forestier, qui le fait aider par sa femme, Madeleine Forestier.

George gravit peu à peu les échelons et débute une relation avec Clotilde de Marelle, dont le mari est presque toujours absent. Trouvant que Charles Forestier ne le traite pas avec suffisamment de respect, Duroy commence à le haïr et souhaite le faire cocu. Cependant, Madeleine Forestier le rejette, et ils concluent un simple pacte d'amitié. La santé de Charles Forestier se détériore rapidement, et il meurt peu après avoir invité George à le rejoindre dans le sud de la France. Celui-ci demande alors la veuve en mariage. Après un long temps de réflexion, Madeleine Forestier accepte, en insistant pour garder son indépendance.

La carrière de Duroy décolle, mais ses collègues ne cessent de l'appeler Forestier, ce qui le rend furieux. Il insiste alors pour que sa femme reconnaisse qu'elle ait fait Forestier cocu, ce qu'elle refuse de faire, et recommence sa liaison avec Clotilde de Marelle. Pensant que M^{me} Walter, la femme du directeur du journal, est attirée par lui, il lui fait une déclaration d'amour passionnée, et elle finit par reconnaître son amour pour lui. Cependant, Duroy se lasse très vite d'elle, la jugeant immature et tente de rompre. Pour le garder, elle lui révèle un délit d'initié orchestré par Laroche-Matthieu, le ministre des Affaires étrangères, et son mari : la France va coloniser le Maroc d'ici peu, alors que Duroy vient de rencontrer le ministre qui lui a certifié le contraire. M. Walter, ayant acheté auparavant une grande partie de la dette du Maroc, devient immensément riche, contrairement à Duroy, qui n'a pas pu en profiter outre mesure.

Fou de jalousie et constatant que Suzanne Walter, la fille cadette, n'aime que lui, il échafaude un plan pour l'épouser. S'étant rendu compte que sa femme le trompe avec le ministre des Affaires étrangères, Laroche-Matthieu, il appelle la police et les mène à l'appartement dans lequel ils se retrouvent. Un constat d'adultère est fait, ce qui lui permet de divorcer. Suzanne fugue ensuite de chez ses parents, et Duroy leur écrit qu'elle ne reviendra que s'ils acceptent leur union. M^{me} Walter, furieuse, refuse catégoriquement mais son mari accepte, craignant pour sa réputation si on apprenait que sa fille s'est enfuie. Duroy épouse alors Suzanne Walter, acquérant ainsi une grande fortune et un poste prestigieux au sein du journal. Il est néanmoins insatisfait, et, comme Clotilde de Marelle lui chuchote qu'elle le pardonne et l'attend à l'appartement où ils se retrouvaient jadis, il songe à recommencer sa relation avec elle.

- Georges Duroy, surnommé Bel-Ami, est issu de la classe moyenne normande, ses parents sont tenanciers d'une auberge à Canteleu, à côté du Petit-Quevilly, en Haute-Normandie. Il est un ancien sous-officier des hussards et a fait « deux années d'Afrique » en Algérie en tant que sous-officier du 6^e régiment de hussards et en a conservé son « chic de beau soldat tombé dans le civil ». « Il [porte] beau par nature » et a une moustache qui « s'ébouriffait sur sa lèvre, crépue, frisée, jolie, d'un blond teinté de roux avec une nuance plus pâle dans les poils hérissés des bouts » qui plaît beaucoup aux femmes. Il aime séduire les femmes. Il est au début du roman employé depuis six mois « au bureau des Chemins de fer du Nord, à quinze cents francs par an ». Il retrouve ensuite à Paris Charles Forestier, un ancien camarade de régiment, rédacteur à "La Vie Française" et qui va lui permettre de rentrer dans le milieu du journalisme. La première femme qu'il connaît est Rachel, une prostituée qui travaille aux Folies-Bergères. Il devient ensuite l'amant d'une amie de Forestier, Madame de Marelle. Après la mort de Forestier, Georges Duroy épouse Madeleine, la femme de Forestier, et prend ainsi la place de ce dernier à "La Vie Française". Il devient alors l'amant de madame Virginie Walter, la femme du propriétaire du journal. Il finit par surprendre sa femme en flagrant délit d'adultère et divorce donc de celle-ci. Il épouse enfin, à la fin du roman, Suzanne, la fille des Walter. Alors rédacteur en chef de "La Vie Française", c'est un homme influent avec les femmes.
- M^{me} de Marelle (ou Clotilde de Marelle), première maîtresse importante de Georges, elle aime s'amuser et aimer. C'est une bourgeoise bohème qui ne se soucie pas de l'argent qu'elle dépense par exemple pour Georges Duroy. Elle aime celui-ci profondément et son amour est réciproque. Ils rompent quatre fois mais la fin laisse à supposer que leur idylle n'est pas terminée. Clotilde est mariée à Monsieur de Marelle, qui, compte tenu de ses absences fréquentes, permettra à sa femme de prendre beaucoup d'amants.
- Charles Forestier, ancien camarade de Duroy et mari de Mme Forestier avant son décès. Homme qui a réussi dans la presse et qui aide Georges à trouver du travail dans un journal.
- M^{me} Forestier (ou Madeleine Forestier), personnage original du journalisme moderne, elle est l'épouse d'un ami du héros, Charles Forestier. Femme blonde et séduisante, elle est un double ambitieux du héros. Dotée et mariée à Forestier par un vieil ami de sa famille, elle sait se procurer des informations intéressantes et les mettre en forme pour son mari journaliste. Après la disparition de ce dernier, Madeleine épouse Duroy dont elle devient le pygmalion. Ils connaissent une passion intense et brève, se trompent mutuellement puis divorcent. À la

fin du livre, Madeleine vit « une vie très retirée dans le quartier Montmartre ». Selon le collègue de Bel-Ami, de Varenne, elle s'est amourachée d'un autre arriviste. Madeleine Forestier est le personnage le plus moderne du roman, décrite comme une femme séduisante et déterminée. Manipulatrice et indépendante, elle choisit ses relations, se sert des hommes pour réussir et accèdera au monde de la politique grâce à *Laroche Mathieu*. Elle garde pourtant une part de mystère car elle cachera jusqu'à la fin la véritable nature de sa relation avec le comte de Vaudrec qui lui léguera toute sa fortune.

- M. Walter, directeur du journal *La Vie française* et puissant financier. Il s'enrichira en faisant des placements boursiers au Maroc à bas prix, avant l'annexion du pays, afin de les revendre beaucoup plus cher une fois le pays devenu français. Sa fortune nouvelle participera au rachat d'un hôtel luxueux où il résidera et à l'achat de la peinture *Jésus marchant sur les flots* que toute la bourgeoisie voudra observer. Il devient par cet événement un des riches hommes d'affaires du moment.
- Laroche-Mathieu, ministre des Affaires étrangères et amant de Madeleine Forestier.
- Saint-Potin, le reporter sous les ordres de Forestier, qui sera son fidèle serviteur. Il apprend le métier de journaliste à Georges Duroy à ses débuts au journal *La Vie française*
- Rival, le chroniqueur parisien, incarnation du Paris des apparences.
- Norbert de Varenne, poète pessimiste, solitaire, hanté par la mort, l'un des masques de Maupassant.
- M^{me} Walter (ou Virginie Walter), Fille de banquier, elle est mariée avec M. Walter, le patron du journal *La Vie Française* où travaille George Duroy. Elle est décrite comme « une grande belle femme aux manières distinguées et aux allures graves ». Puis Bel-Ami, aux débuts de son amour la peint « belle et jeune », parle du « soulèvement gras des seins », « une certaine allure de maman tranquille ». Folle amoureuse, elle devient la maîtresse de Bel-Ami et fait de lui le chef des Échos du journal. Puis, lorsqu'il veut la quitter, elle s'y refuse et elle lui offre de l'argent. Meurtrie dans sa passion, elle ne peut supporter par la suite de le voir partir avec sa fille.
- Suzanne Walter, une adolescente romanesque et naïve, victime désignée de l'arriviste. Elle est décrite comme une « frêle poupée blonde, trop petite mais fine, avec la taille mince ». Bel-Ami l'épouse à la fin du roman, au désespoir de sa mère, beaucoup trop attachée à Bel-Ami. La vie bourgeoise l'a enfermée dans ses rêveries, dans ses poétiques

fictionnements vécues comme d'heureux mensonges. C'est une jeune fille naïve au cœur tout neuf, sans défense, avec sa fantaisie et sa fragilité.

- Laurine, la « femme-enfant » et fille de M –me de Marelle, qui donne à Georges Duroy le surnom de Bel-Ami.
- Rachel, la prostituée qui ne fait pas payer Bel-Ami et qui, plus tard, le ridiculise devant M –me de Marelle, mais qui continuera toujours à le porter dans son cœur après ses diverses déceptions.
- Louis Langremont, journaliste pour *La Plume* qui se battra plus tard en duel contre Georges Duroy.

Analyse

Bel-Ami est une œuvre inscrite dans le mouvement du naturalisme. On y remarque ainsi les signes caractéristiques des romans naturalistes de l'époque : un contexte géopolitique réaliste voire réel et un cadre spatio-temporel réel, mais aussi une sorte d'expérience romanesque à la manière de Zola qui montre au lecteur l'évolution sociale du personnage d'une manière presque scientifique, rendu possible grâce au contexte très précis, avec un état initial de pauvreté et un état final de richesse. L'ironie tient une place importante dans le récit. Maupassant l'utilise en effet pour tourner en ridicule Georges Duroy et dénoncer à travers lui les abus des milieux de la politique et du journalisme de son époque. *Bel-Ami* est aussi un roman d'apprentissage, dans la mesure où le personnage central apprend à mettre de côté ses premiers projets d'avenir (écuyer dans un manège), ses valeurs, ses manières et ses techniques pour en acquérir de nouvelles^[réf. nécessaire].

Adaptations cinématographiques

- 1919 : *Bel-Ami*, film italien d'Augusto Genina
- 1939 : *Bel-Ami*, film allemand de Willi Forst
- 1947 : *The Private Affairs of Bel Ami*, film américain d'Albert Lewin
- 1947 : *El buen mozo. La historia de una canalla*, film mexicain d'Antonio Momplet
- 1952 : *Les Dents longues*, film français réalisé par Daniel Gélín.
- 1955 : *Bel-Ami*, film franco-germano-autrichien de Louis Daquin
- 1966 : *Bel Ami 2000 oder wie verführt man einen Playboy ?*, Autriche, Michael Pflögl (90 minutes)
- 1968 : *Bel-Ami*, téléfilm allemand de Helmut Käutner
- 1971 : *Bel-Ami*, téléfilm britannique de John Davies

- 1974 : *Le Mouton enragé*, film franco-italien réalisé par Michel Deville.
- 1976 : *L'Emprise des caresses*, Suède, Mac Ahlberg
- 1979 : *Bel Ami*, téléfilm italien, Sandro Bolchi
- 1982 : *Bel-Ami*, feuilleton télévisé français de Pierre Cardinal
- 2002 : *Bel Ami, l'uomo che piaceva alle donne*, Italie, TV, Massimo Spano (deux épisodes)
- 2005 : *Bel-Ami*, téléfilm franco-belge de Philippe Triboit
- 2012 : *Bel-Ami* de Declan Donnellan et Nick Ormerod, avec Robert Pattinson